

Bulbul'djan : khanendé qui pouvait chanter en plusieurs langues et qui chantait devant l'empereur Alexandre III

Qarabag.com a préparé un article sur le chanteur folklorique azerbaïdjanais interprète de mugham, originaire de Choucha, Bulbul'djan Le chanteur-khanendé a eu une grande influence sur l'école de mugham azerbaïdjanaise.



Bulbuldjan

(de son vrai nom Zoulalov Abdulbaghi Kerbalaï Ali oglou) est né en 1841 à Choucha.

[\[F.Chouchinsky. Choucha. 1968, p. 97\]](#)

[\[Encyclopédie Uzeyir Hadjibeyov. 2003, p. 106\]](#)

[\[Tch. Kajar. Vieux Choucha. 2007, p. 283\]](#)

Abdulbaghi a reçu son éducation générale à l'école de la ville de Choucha et son éducation musicale à l'école du professeur azerbaïdjanais Kharrat Kuli.

[\[Tch.Kajar. Vieux Choucha. 2007, p. 283\]](#)

[\[F.Chouchinsky. Choucha. 1968, pp. 97 ; 99\]](#)

Après l'obtention de son diplôme, Abdulbaghi Zoulalov a créé, avec le joueur de tar Sadykhjan, un ensemble qui a participé à des mejlises à Karabakh, Cheki, Chirvan et Gandja.

[\[Tch. Kajar. Vieux Choucha. 2007, p. 283\]](#)

Abdulbaghi Zoulalov a été décoré par Nasreddin Chah Kajar de l'ordre « Chiri Khourchid » (ordre du Lion et du Soleil) pour avoir remporté la première place au concours de musique en Iran. En 1873, Abdulbaghi a été invité par la philanthrope et poétesse azerbaïdjanaise Khourchoudbanou Natavan à Choucha pour participer à la cérémonie d'ouverture d'une canalisation d'eau, qui a été construite à ses frais.

[\[Tch. Kajar. Vieux Choucha. 2007, p.283\]](#)

En 1875 (1876), Abdulbaghi Zoulalov s'est installé à Tbilissi (Géorgie). Il y a donné des concerts avec le joueur de tar azerbaïdjanais Sadigjan. Outre sa langue maternelle, Abdulbaghi chantait en farsi, en lezguien et en géorgien. Selon l'historien d'art azerbaïdjanais Firoudin Chouchinsky, « *après avoir parfaitement étudié la langue géorgienne, Abdulbaghi a interprété les textes des mughams et en géorgien, ce qui a ravi les auditeurs géorgiens* ».

[\[F.Chouchinsky. Choucha. 1968, p. 99\]](#)

[\[Encyclopédie soviétique azerbaïdjanaise. IVe volume. 1984, p.349\]](#)

Dans les années 1880, Abdulbaghi se produisait aux entractes

des productions théâtrales, des festivals folkloriques et des bals masqués. Il est devenu très connu dans le Caucase sous les pseudonymes de « Bulbuldjan » (« Rossignol » en azéri) et « Boz Bulbul » (« Rossignol gris » en azéri).

[\[Journal « Caucase ». 19 juin 1882, № 160, p. 4\]](#)

[\[F. Chouchinsky. Choucha. 1968, p. 100\]](#)

Dans le livre de Tchinguiz Kajar « Vieux Choucha », il y a une histoire sur le discours de Bulbuldjan devant l'empereur russe Alexandre III pendant son voyage au Caucase (1888).

« A l'occasion de l'arrivée du tsar, une réception a été organisée dans le jardin Mujtahid à Tiflis. Alors que les verres sont levés à la santé de l'invité de marque, le chant du rossignol de Bulbuldjan se fait entendre. Le chant et la musique ont tellement impressionné les invités que Bulbuldjan a été sollicité pour toutes les réceptions ultérieures en l'honneur de la royauté. De retour en Russie, Alexandre III charge le vice-roi de réaliser tous les souhaits d'Abdoulbaghi. Abdoulbaghi a demandé de lui donner, selon les anciennes traditions caucasiennes, un fusil et un cheval et, surtout, de l'autoriser à monter sur ce cheval dans la rue centrale de Tiflis – l'avenue Golovinsky. Le palais du gouverneur y était situé et seul son entourage avait le droit d'y monter. Le lendemain, à la surprise des passants, le chanteur bien connu à Tiflis, vêtu d'un luxueux arkhaluk (manteau caucasien ajusté au corps avec un haut col montant), d'un papaq argenté et avec un faucon de chasse au bras, galopait le long de l'avenue Golovinsky, avec un fusil derrière ses épaules ».

[\[Tch. Kajar. Vieux Choucha. 2007, p. 284\]](#)



Le musicologue arménien Vasiliy Korganov a également reconnu le talent de Bulbuldjan. Dans son livre de 1908 « Musique caucasienne », il a écrit :

« Chaque bitcho (serviteur) et kinto (un homme engagé dans le commerce) ou sans profession particulière, un joyeux garçon, un voyou et un escroc a accès à tout le répertoire du meilleur sazandar de Tiflis, Abdoulbaghi ; ce dernier attire chaque mokalak (courtisan), chaque « kekelka » (snob – une femme vantarde qui a une haute opinion d'elle-même) et les satisfait pleinement par sa performance ».

[\[V. D. Korganov. Musique caucasienne. Recueil d'articles. 1908, p. 5\]](#)

L'œuvre de Bulbuldjan a influencé les khanendés azerbaïdjanais suivants : Alesker Abdoullayev (Chekili Alesker), Seyid Chouchinsky et Jabbar Karyagdi oglou. Ce dernier a admis à plusieurs reprises avoir appris de Bulbuldjan l'art de chanter avec la variété vocale.

[\[Encyclopédie soviétique d'Azerbaïdjan. IVe volume. 1984, p. 349\]](#)

[\[F.Chouchinsky. Choucha. 1968, p.100\]](#)

Le compositeur azerbaïdjanais Uzeyir Hajibeyov a évalué Bulbuldjan ainsi :

« Les noms et la renommée de chanteurs comme Abdoulbaghi sont devenus connus dans tout le Caucase et ont acquis une importance internationale. »

[\[Encyclopédie Uzeyir Hajibeyov. 2003, p. 106\]](#)

En 1920. Bulbuldjan a déménagé à Bakou. Il a d'abord enseigné les mughams au « Conservatoire oriental » (« Cours de courte durée de musique orientale »), puis, à partir de 1923, à l'École nationale de musique turque d'Azerbaïdjan.

[\[Encyclopédie soviétique d'Azerbaïdjan. IV vol. 1984, p. 349\]](#)

[\[Encyclopédie Uzeyir Hajibeyov. 2003, p. 106\]](#)

En 1927, Bulbuldjan a été décoré de l'Ordre du travail.

[\[Encyclopédie soviétique d'Azerbaïdjan. IV vol. 1984, p. 349\]](#)

Abdoulbaghi Zoulalov est mort à Bakou en août 1927.

[\[Encyclopédie soviétique d'Azerbaïdjan. IV vol. 1984, p. 349\]](#)

[\[Encyclopédie Uzeyir Hajibeyov. 2003, p. 106\]](#)